

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

L'ENFANT  
QUI VOULAIT  
DISPARAÎTRE

JASON MOTT

# L'ENFANT QUI VOULAIT DISPARAÎTRE

Ou

Les aventures absolument véritables d'un gamin qui fonce la tête la première, né et élevé en Amérique, la tête emplie de rêves et à la vie pleine de désillusions.

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Jérôme Schmidt.



**VOIR DE PRÈS**

Titre original : *Hell of a book*

© 2021, Jason Mott.

© 2022, Éditions Autrement,

un département des éditions

Flammarion pour la présente traduction.

Tous droits réservés y compris le droit de reproduction complète ou partielle sous quelque forme.

Cette édition a été publiée en accord avec Dutton, une marque de Penguin Publishing Group, une division de Penguin Random House LLC.

© 2022, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-473-2

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À tous les autres gamins  
qui foncent la tête la première.*

« – Quand tu te regardes dans un miroir, tu te trouves beau ?

– J’essaye de ne pas me regarder. Et je pense que pas mal de gens comme moi font pareil.

– Quand tu dis “les gens comme moi”, qu’est-ce que tu sous-entends ? »

Dans le coin du petit salon d'une modeste maison de campagne située au bout d'un chemin de terre écrasé par le ciel bleu de Caroline, le garçonnet de cinq ans à la peau sombre est recroquevillé, les genoux contre sa poitrine, ses bras noirs enserrant ses jambes, occupé à tenter de contenir du mieux possible le fou rire qui agite sa cage thoracique.

Sa mère est assise sur le canapé, les mains noires croisées sur les jambes, le front zébré comme les champs de monsieur Johnson à la fin de l'hiver, et elle souffle longuement, tout en triturant du doigt sa robe grise en lambeaux. Elle a acheté cette robe avant même la naissance du gamin. Elle a vieilli avec lui. Année après année, l'imprimé floral bleu s'est estompé, perdant peu à peu en in-

tensité. Les fils de l'ourlet se sont détachés eux aussi. Ils pendouillent désormais dans toutes les directions possibles. Au bout de sept années de dur labeur, le tissu éreinté de la robe semble ne plus pouvoir tenir encore bien longtemps sans complètement se déchirer.

« – Tu l'as trouvé ? demande la mère du garçon à son mari qui vient d'entrer dans la pièce.

– Non. » répond le père du garçon.

L'homme est longiligne, avec de grands yeux et un corps frêle tout en longueur qui lui a valu le surnom de « Nègre Le Plus Maigre Vivant », lorsqu'il était encore enfant. Ce sobriquet lui a collé à la peau pendant des années, de l'enfance à l'âge adulte, et comme il n'a jamais réussi à combler sa maigreur quasi mythique, il s'est résolu à ne plus porter que des habits à manches longues car l'air qui passe à l'intérieur des vêtements a tendance à le faire passer pour

plus solide qu'il n'est. En tout cas, il en est persuadé.

Toute sa vie, il a craint le regard des autres. Pourquoi ne désirerait-il pas que son enfant puisse apprendre l'impossible secret de l'invisibilité ?

« – Ne t'inquiète pas, rajoute-t-il. On finira bien par le trouver. J'en suis certain. Et où qu'il soit, je suis sûr qu'il va bien. C'est un débrouillard. Il s'en sortira toujours. » Il s'assied à côté de sa femme sur le vieux canapé brun, et enroule ses doigts frêles comme des roseaux autour des poings de sa femme, clos comme deux colombes tremblantes. Il les amène à ses lèvres pour les embrasser.

« – C'est un bon gamin, dit le père. Il ne nous abandonnerait pas comme ça. On le retrouvera.

– C'est le meilleur gamin au monde, dit la mère.

Il est peut-être juste parti en forêt

pour cueillir des baies. Je suis sûr que c'est quelque chose comme ça.

– Tu crois ? Le père réfléchit quelques instants.

Je n'en suis pas certain, mais j'espère que c'est ça, Poupée. »

La mère du garçon glousse en entendant « Poupée », et passe sa main sur son œil. Est-ce qu'elle pleure ?

L'éclat de rire qui monte dans la gorge de l'enfant depuis si longtemps finit par s'éteindre – tandis qu'il est assis à un mètre d'eux à peine invisible – à la vue des larmes de sa mère. Ses bras se crispent autour de ses jambes.

Il n'aurait pas dû. Il n'aurait pas dû les inquiéter comme ça. Ce sont de bons parents, et ils ne supportent pas de se faire du mouron à son sujet. Une boule écrasante de regrets se forme dans le ventre du garçon. Elle vibre et transperce tout son corps. Il doit mettre un terme à ce tour qu'il a voulu leur jouer... Mais comment ?

Que faire ? Il est à quelques dizaines de centimètres de ses parents, mais la culpabilité de voir sa mère pleurer paralyse ses mains qui pourraient l'atteindre, la toucher et lui signaler sa présence. Elle empêche sa langue de lui chantonner son nom et de la délivrer de ses angoisses.

Du haut de ses cinq ans, il ne peut imaginer une manière de leur faire comprendre que tout ça n'était qu'une blague. Il ne pourra jamais leur expliquer que le but était simplement de s'amuser. Mieux que ça, de fêter une victoire ! Il y était arrivé ! Cela faisait trois ans que sa mère et son père s'escrimaient à lui apprendre à devenir transparent, à devenir « L'Invisible ». C'était le nom que son père lui donnait. Il prononçait ce nom d'un ton fiévreux. Il parlait en agitant ses mains, en balayant l'air comme s'il jouait d'un instrument magique. « Tu deviendras l'Invisible, » disait le père du garçon. Il ajoutait parfois un « Ooooooh » presque effrayant en guise de conclusion.

« Tu seras transparent et à l'abri toute ta vie, disait son père. Tu imagines ?... »

Ces mots, « invisible et en sécurité », donnaient le sourire à son père. C'était le sourire préféré du garçon, comme si son père avait enfin obtenu tout ce dont il rêvait dans la vie.

Invisible et à l'abri.

Des mots bénis.

« – Qu'est-ce qu'on fait ? demande la mère à son mari.

– On devrait peut-être laisser tomber. » répond le père du garçon. Il passe sa main filiforme sur son front, et il a tout à coup l'air paniqué, comme un acteur dans un film. Pourtant, le garçon pense apercevoir le début d'un sourire masqué dans les ombres du visage du père. « S'il a vraiment décidé de ne pas revenir, continue le père, on devrait peut-être se faire une raison, et partir ailleurs. On pourrait faire nos bagages et aller un peu plus à l'ouest. Il paraît que là-

bas, il y a des milliers de gamins qui rêveraient de parents comme nous. »

La mère du garçon sourit, comme si son mari venait de faire une bonne blague. Il a de l'humour. Ses plaisanteries égayent le décor de la maison familiale comme autant de touches d'éclats de rire.

Même s'il sait que son père essaie de faire de l'humour, le garçon prend ses mots au pied de la lettre, il imagine que ses parents vont l'abandonner, et à nouveau, une vague d'angoisse déferle en lui.

« Non, non, non ! » dit la mère.

En un instant, ses peurs refluent.

« — Tu as raison, dit le père. On ne l'abandonnera jamais. Il est bien trop chou. Aucun autre gamin n'est comme lui. Qu'est-ce qu'on fait, alors ?

— J'ai une idée ! » déclare la mère. Elle parle d'un ton enjoué, et son excitation contamine le garçon. Sa mère a toujours des idées incroyables.

« On n'a qu'à cuisiner tout ce qu'il aime.

Tout. Un grand repas, comme on en faisait avant. Et l'odeur de la nourriture va recouvrir le monde entier et arrivera jusqu'à lui. Il reviendra à la maison ! »

Le garçon manque d'exploser de joie. Un grand dîner avec tous ses plats préférés. Disposés sur la table de la cuisine, plat après plat. L'idée que l'odeur de la nourriture qu'il aime puisse faire le tour du monde et le trouver... c'est comme dans les histoires qu'on lui lit avant d'aller se coucher : des mythes, des rêves, de la pure splendeur.

Le père du garçon s'allonge quelques instants, les sourcils froncés.

« — Ses plats préférés ? demande-t-il en se caressant son menton fin et foncé. Tu penses que ça pourrait marcher ?

— J'en suis certaine, dit la mère. Il en sentira l'odeur. Du poulet. Des pâtes au fromage. Et peut-être même une ou deux tartes à la patate douce. Il ne peut pas résister à une part de tarte de patate douce.

— De la tarte, tu penses ? demande le